

# SCIENCES & SANTÉ

## Serpents, vide, sang : le top 3 des phobies

**ANTHROPOLOGIE** La peur des serpents, profondément ancrée dans notre cerveau, se serait développée pour échapper à ces prédateurs

Un python long de 3 mètres est attaché par la tête à l'aide d'une corde à la poignée de la porte des toilettes. Les traînées de sang sur le sol témoignent de la violence du combat. Ces clichés immortalisant la fin de la mésaventure d'un Thaïlandais de 38 ans ont fait le tour de la Toile. Son histoire fait froid dans le dos. Alors assis sur la lunette des WC, une vive douleur lui transperce l'entrejambe. Plongeant une main entre ses cuisses, il découvre un monstrueux serpent, les dents fichées dans son sexe. S'en est suivi un sanguinolent combat pour se libérer des crochets du reptile.

Ressentez-vous de la peur ou des frissons parcourent-ils vos avant-bras ou votre échine à la lecture de ces lignes ? Vous souffrez sûrement d'ophiophobie. Autrement dit, d'une peur excessive des serpents. Si cette phobie est la plus couramment répandue (elle concernerait un tiers des hommes), sa cause suscite le débat depuis des lustres. En effet, comment expliquer que de nombreux *Homo sapiens* ont peur d'un danger qu'ils n'ont pourtant jamais rencontré et qui est d'ailleurs exempt de leur environnement ?

Dans *Descent of man*, Darwin est le premier à envisager qu'il



**Nous avons une capacité cérébrale innée à reconnaître plus vite la forme des serpents que celle de tout autre objet.** © BELGAIMAGE.

s'agit d'une peur transmise de génération en génération depuis nos ancêtres les singes. Alors que des scientifiques réfutent ce caractère inné de l'ophiophobie, l'anthropologue américaine Lynne Isbell sort un livre polémique en 2006. Elle y démontre un lien étroit entre l'évolution de

nos ancêtres et celle des serpents, toutes deux ayant débuté à la même époque. Il y a 60 millions d'années, alors que les primates poussaient leur premier cri, les serpents venimeux apparaissaient sur Terre. Pour éviter ces redoutables prédateurs capables de se faufiler entre les

arbres, les singes d'alors auraient adapté leur vision afin d'améliorer leur capacité à discriminer les serpents du reste du paysage.

En fin 2013, une étude publiée dans la prestigieuse revue PNAS conforte cette hypothèse. Des chercheurs japonais et brésiliens révèlent en effet que les macaques contemporains (nés en captivité) sont bien plus réactifs (plus de neurones sont activés et en un temps de réaction très réduit) face à l'image d'un serpent qu'à celle d'un de leurs congénères énervés. Les auteurs estiment ainsi que le cerveau de

serpents.

Et ce n'est pas tout. D'autres peurs spécifiques usent nos nerfs. Ainsi, les acrophobes développent une forte anxiété lorsqu'ils sont en hauteur et veulent, qu'importe la façon, redescendre. Cette phobie touche entre 2 et 5 % de la population générale et deux fois plus les femmes que les hommes. Il ne faut pas la confondre avec le vertige passager qui est une appréhension bénigne n'empêchant pas, par exemple, de regarder par la fenêtre d'un gratte-ciel ou de grimper sur un manège.

**L'acrophobie (peur du vide) touche entre 2 et 5 % de la population et deux fois plus les femmes que les hommes**

ces primates dispose de circuits neuronaux spécifiques à la reconnaissance des serpents, lesquels pourraient être génétiquement encodés.

Quid des humains ? Nous avons, nous aussi, une capacité cérébrale innée à reconnaître beaucoup plus rapidement et efficacement la forme des serpents que celle de tout autre objet. Cela expliquerait, peut-être pas en tout – nos expériences et nos connaissances nous menant à un meilleur contrôle de nos comportements – mais en tout cas en partie, notre peur viscérale des

Enfin, en troisième position des phobies les plus répandues selon l'OMS vient la peur irrationnelle du sang. A sa vue, l'hémophobe n'est pas spécialement nerveux mais sa tension peut chuter jusqu'à l'évanouissement. Selon le psychanalyste français Serge Vallon, « le sang est signe de vitalité mais sa tension peut chuter jusqu'à l'évanouissement. Selon le psychanalyste français Serge Vallon, « le sang est signe de vitalité mais sa tension peut chuter jusqu'à l'évanouissement. Dès qu'il sort, il devient visible, il est la manifestation d'une vitalité qui nous échappe. Il parle de mort. » Un domaine, lui aussi, source de phobies. ■

LÆTITIA THEUNIS

L.T.H.



**LES RACINES  
ÉLÉMENTAIRES**

**Comment devient-on  
ce qu'on est ?**

**Chaque samedi, durant tout l'été,  
Le Soir plonge dans les racines de  
personnalités qui font l'actualité.**

Quels sont les événements, rencontres, chocs de l'enfance qui ont forgé le destin de grands sportifs, artistes, hommes ou femmes politiques ? Huit personnalités se prêtent à l'exercice.

**JE LIS DONC J'AGIS.**

**LE SOIR**

**Ce 30 juillet, Le Soir vous  
donne rendez-vous  
avec Jean-Claude Juncker**



« L'Europe, c'est l'amour de ma vie ». Ces paroles sont de Jean-Claude Juncker, l'homme qui est au cœur de la tourmente européenne depuis la mise en place de sa Commission il y a un an et demi. Juncker traverse les crises (Grèce, Luxleaks, migrants, terrorisme) et les rumeurs (malade ? à bout de souffle ? désinhibé ?). Mais lui, qu'a-t-il à nous dire de lui ? Comment est-il devenu celui qu'il est aujourd'hui ? Qu'est-ce qui l'a construit, endurci ? Et quelles sont les forces et les ressources du passé qui le poussent aujourd'hui à tenir bon sur ce bateau européen qui prend l'eau ? Ce week-end, le président de la Commission nous conte ses Racines élémentaires. Un moment rare avec un homme physiquement extraverti mais personnellement très secret.